

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-02

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Imposture Orléaniste

Philippe d'Orléans va demander au Pape l'annulation de son mariage, et à cette occasion, les journaux orléanistes appellent ce prince « le chef de la Maison de France ».

Philippe d'Orléans n'est pas le chef de la Maison de France. Il s'en faut de beaucoup. Et, quand il se pare de ce titre, il fait ce que fit son grand-père, Louis-Philippe, quand il s'installa sur le trône de Charles X : l'autre commettait une usurpation ; celui-ci commet une imposture.

La maison de France, c'est la maison de Bourbon.

Le chef de la maison de France, c'est l'aîné des Bourbons.

Ainsi le veulent la loi et l'histoire. Ni le duc d'Orléans, ni les orléanistes, ni nous, n'y pouvons rien.

Or, Philippe d'Orléans n'est pas l'aîné des Bourbons.

Affirmer le contraire, c'est se moquer du peuple, c'est spéculer sur l'ignorance, c'est déchirer notre histoire nationale et s'insurger contre les lois fondamentales de la monarchie française.

Les aïeux dont Philippe d'Orléans se réclame étaient des usurpateurs.

Le précédent sur lequel il fonde ses prétendus droits, c'est une usurpation.

L'usurpation ne crée de titres à la légitimité, pas plus que le vol ne rend légalement propriétaire.

Il ne suffit pas de dépouiller quelqu'un pour devenir son héritier.

Le titre de chef de la maison de France se transmet, comme se transmettait la fonction royale, suivant un principe qui n'a jamais subi d'exception et qui peut se formuler en ces termes :

La couronne de France passe de mâle en mâle, dans la ligne masculine et légitime (celle seconde épithète exclut les innombrables prétendants de la maison de France, dans l'ordre de primogéniture).

Le chef de la Maison de France meurt. Son successeur, c'est son fils. S'il n'a pas de fils, c'est son plus proche parent mâle.

Le chef de la Maison de France, à la Révolution, c'était Louis XVI. Les républicains de la Convention durent, par mesure de saleté publique, abréger les jours de ce monarque. Ils le confiant au bourreau. Sans son corps : il fit ce que vous savez.

Le premier des Bourbons, c'était, dès lors, le fils de Louis XVI, le dauphin Louis. Mais ce fils mourut tout jeune et sans laisser d'enfant, il n'avait pas de frère, non plus. Le plus proche parent du chef défunt, c'était le comte de Provence, frère de Louis XVI. C'est ce comte de Provence qui devint donc chef de la Maison de France, et, quand il mourut, fut remplacé par son fils, Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Charles X ne finit pas ses jours sur le trône. Il fut renversé par une révolution, qu'avait favorisée l'insouciance de son père, et de ses parents, le duc d'Orléans, l'aïeul de Philippe, le prétendant actuel. Or, ce duc d'Orléans savait bien que sa place dans la famille en faisait un parent, mais un parent trop éloigné de la branche aînée pour avoir jamais de chances de succéder légalement à Charles X. Ce fut Louis XVIII. Il mourut, lui aussi, sans enfant. Le titre et le trône passèrent à son plus proche parent : le comte d'Artois, qui, de fait, régna après Louis XVIII : c'était Charles X.

Philippe d'Orléans qui serait chef de la Maison de Bourbon, chef de la Maison de France, « roi légitime ». Il y a d'autres princes qui sont, plus directement que lui, les héritiers de Louis XIV : il y a notamment le roi d'Espagne, Alphonse XIII, qui est un Bourbon, et un Bourbon de la branche aînée, tandis que Philippe d'Orléans appartient à une branche cadette.

Ce sont là des vérités établies sur un roc solide qui est l'histoire de France. Je renvoie les personnes qu'amuse l'audacieuse prétention de Philippe d'Orléans et qui seraient curieuses de voir les mensonges de sa fiction confrontés avec l'histoire, à l'étude décisive qu'un juriste doublé d'un historien, M. Paul Weirain, a publiée sous le titre : « La Tradition monarchique ».

Mais le premier moultard venu, pourvu qu'il ait appris l'histoire de son pays à l'école laïque et qu'il ait, dans son petit livre un tableau généalogique de la famille royale, peut être édifié rapidement : il verra bien vite que les orléanistes qui veulent nous imposer un roi, n'ont même pas su choisir le vrai.

Les gens qui se réclament du passé, commencent par tricher avec l'histoire. Ces fatigués de l'hérédité méconnaissent l'héritier véritable. Ces traditionalistes refusant de se soumettre, pour un choix aussi capital, au plus ancien des usages !

La France a substitué le régime de la souveraineté populaire au régime monarchique. Ces questions de légitimité et d'usurpation sont donc inactuelles. Mais les républicains peuvent s'offrir le luxe de donner à leurs adversaires, les monarchistes des leçons de droit monarchique et d'apprendre aux royalistes où est le roi. Le leur est faux.

Il y a bien d'autres choses qui sont en toc dans la doctrine...

Georges CLAIRET.

Pour la victoire : souscrivez !
Pour la paix : souscrivez !
Souscrire, c'est servir.

DERNIÈRES NOUVELLES de France et de l'Étranger

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, ont été traités de affaires diplomatiques militaires et navales.

L'Offensive alliée

Londres, 21 octobre. — On mande de Bucarest au Times que l'heureuse défense par les Roumains de la passe de Prédéal, contre les violentes attaques de l'ennemi, a causé parmi la population un vif sentiment de soulagement.

On ignore si le principal objectif austro-allemand visé Bucarest ou s'il est dirigé contre la ligne Buzac-Galatz, ce qui aurait pour effet d'intercepter les communications avec la Moldavie ; mais dans les milieux compétents on est devenu très sceptique quant à la réalisation de l'un ou l'autre de ces deux plans. C'est maintenant une grande confiance qui prévaut partout.

On considère que la vigoureuse offensive qui se poursuit sur les fronts français, russe et italien obligera l'Allemagne à retirer une importante fraction des forces qu'elle a actuellement concentrées contre la Roumanie.

On est convaincu que les Allemands seront incapables de soutenir longtemps encore un pareil effort et qu'à moins d'un succès rapide ils seront, à bref délai, obligés d'abandonner leur attaque. — (Information.)

L'attaque de Mackensen

Londres, 21 octobre. — Du Times : Pendant que les troupes allemandes par Falkenhayn essayent d'enlever la Roumanie par les Carpathes, où elles ne font d'ailleurs que des progrès très lents, Mackensen attaque brutalement en Dobroudja.

Les premiers résultats de ce nouveau coup du maréchal ne paraissent pas, jusqu'à présent, avoir une importance considérable.

La lutte en Macédoine

Londres, 21 octobre. — Le correspondant des Daily News à Athènes télégraphie à la date de jeudi que, ce jour-là, une loupée une grande bataille dans la plaine entre Kenali et Monastir. Elle a fait rage et a atteint une violence extrême de chaque côté du chemin de fer. — (Information.)

La famine en Thessalie

Londres, 21 octobre. — D'Athènes au Times : Des avis reçus de Volo annoncent que toute la province de Thessalie est menacée de famine par suite de l'exportation en Bulgarie de la récolte tout entière. — (Information.)

La terreur à Athènes

Londres, 21 octobre. — D'Athènes au Daily News : Le fait extraordinaire observé ici est la disparition absolue du vénizélisme. Le régime de la terreur est si absolu que les marquis ont été obligés de rester chez eux, par ordre de leurs chefs, afin d'éviter les désordres. — (Information.)

La Légion Polonoise

Zurich, 21 octobre. — La Nouvelle Gazette de Zurich apprend que la légion polonoise, qui comprend environ 15.000 hommes et a fait partie jusqu'à présent des armées austro-hongroises, vient d'être retirée du front et contenue dans les casernes de Baumgartelsch. Il est probable qu'elle sera répartie dans les diverses villes de la Pologne russe pour servir de garnison. Le commandant de la légion, Jh. Pilsutski, a donné sa démission.

SUR TOUS LES FRONTS

Violents combats sur le front russe

La flotte anglaise bombarde les organisations bulgares

Les Serbes réalisent de nouveaux progrès

Communiqués Officiels

81^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

21 octobre, 15 heures.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans la journée du 20 octobre, notre aviation de chasse a livré sur le front de la Somme de nombreux combats au cours desquels 7 avions allemands ont été abattus, dont 3 dans nos lignes. Ces derniers sont tombés entre Bouchavesnes et Rancourt. Les 4 autres dans la région de Moislains et de Brie. Le lieutenant Heurteaux qui a abattu un de ces appareils, a descendu de ce fait son 10^e avion allemand.

D'autre part, 4 autres appareils ennemis sérieusement touchés à la suite de combats avec nos pilotes, ont dû atterrir dans leurs lignes.

Dans la nuit du 20 au 21 octobre une de nos escadrilles a lancé 41 obus de 120 sur les gares de Nojon et de Chauny, puis sur un train, entre Appilly et Chauny.

Dans la même nuit, 15 de nos avions de bombardement ont lancé 79 obus de 120 sur les cantonnements et bivouacs ennemis de la région Nette-Ham, sur les terrains d'aviation de Matigny et Fies, qui ont été atteints.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur le front de la Struma, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec moins d'intensité en raison du mauvais temps.

La flotte britannique a bombardé efficacement les organisations bulgares de la région de Neochri (sud-est du lac Thakios). Dans la boucle de la Gerna, les Serbes ont réalisé de nouveaux progrès dans la montagne Cuka, au nord de Skocivir. Au nord de Veljeslo, nos alliés sont parvenus aux abords de Baldenci. D'après de nouveaux renseignements, les Serbes ont pris aux Bulgares 7 canons et un important matériel dans les journées du 18 et du 19. Le chiffre des prisonniers atteint actuellement 250 parmi lesquels 24 soldats et 1 officier allemands. A notre aile gauche, la canonnade se poursuit violemment de part et d'autre.

COMMUNIQUE DE L'EMPRUNT

On constate qu'un grand nombre de souscripteurs se libèrent au moyen de bons de la Défense nationale, s'empressant de transformer un revenu de 5 0/0 en un revenu de 5.70 % ; les avantages évidents de cet échange apparaissent de plus en plus aux souscripteurs des villes et des campagnes.

AUTOUR DE L'AFFAIRE ROCHETTE

L'Offensive des Vide-Poubelles

Les Drault et les drôles de la Bonne Presse progressent dans l'ordure

Le Scandale

Herzé, ce matin, intitulé son article : La Ferme.

La Ferme, oui. Seulement, Herzé, il ne suffit pas d'avoir un langage rude et viril. Il y a des mois que nous dénonçons les malfaiteurs pour lesquels votre Victoire n'avait que sourires et louanges. Si nous avions été moins seuls, leur audace serait sans doute moins grande.

L'Union Sacrée, tant qu'on voudra ! Mais entre braves gens. Tendre la main aux Drault, aux Davidet — autant tendre la cou. Une main qui se ferme, Hervé, cela fait un poing. Vous l'aviez oublié ; les autres aussi. Il convient de le leur rappeler, puisque c'est la seule façon de les rendre sages.

Jean GOLDSKY.

P. S. — Au grand jour — c'est le titre d'une petite saleté du monsieur qui signe Louis Ternac. Au grand jour — c'est entendu.

M. Louis Ternac, qui s'appelle en réalité Vincent, nous a dit qu'il s'agit d'un grand jour sur certaines opérations qu'il mène, de concert avec son homonyme, radical repent, administrateur d'un grand quotidien républicain du Sud-Ouest.

Nous l'y aiderons au besoin. — J. G.

Recel de malfaiteur ?

Une affaire anolenne qui présente une certaine analogie avec la nouvelle affaire Rochette. — Tout comme Gustave Hervé, M. Georges de Labruyère ne crut pas pouvoir refuser de prêter son concours au meurtrier politique Padlewski.

On commente de diverses façons le rôle de M. Gustave Hervé dans l'enrôlement de Rochette.

Une affaire qui présente une certaine analogie avec celle-ci défraya naguère la chronique. Il s'agissait d'un meurtre perpétré par M. Georges de Labruyère, facilité les moyens de s'échapper. Dans le volume qu'il a consacré à l'histoire de la Presse, M. de Labruyère nous donne cet exemple comme un modèle de beau reportage.

Pour un reportage sensationnel, s'en était un en effet !

Un jour, à Paris, remplit comme un coup de tonnerre l'affaire Padlewski. Un matin de novembre 1900, le général russe Siliversloff était ramassé, une balle dans la tête, relâché sur le tapis de sa chambre, à l'hôtel de Bade. L'enquête démontra que l'assassin était un nihiliste russe, Stanislas Alexandroff Padlewski, qui s'était introduit dans la chambre du général, ancien ministre de la police russe, sous le prétexte de solliciter sa souscription à une œuvre de bienfaisance. En réalité, Padlewski

était délégué par le Comité révolutionnaire pour exécuter le général Siliversloff, qui avait fait arrêter une anarchiste de Moscou, Sophie Günsbourg, Padlewski, ayant rempli sa sinistre mission, disparut sans laisser de traces.

Quinze jours passèrent durant lesquels les limitiers de toutes les polices européennes filèrent de faux Padlewski de capitale en capitale. Puis subitement, coup de théâtre : le journal l'Éclair publie une édition spéciale avec cette manchette : « Comment j'ai fait évader Padlewski ». L'article est signé : Georges de Labruyère.

Le soir du crime, une dame, soigneusement voilée, était venue à la rédaction de l'Éclair révéler que le meurtrier était caché chez Mme Duc-Quercy ; elle affirmait que le crime était exclusivement politique, et elle suppliait qu'on aidât Padlewski à passer la frontière. L'affaire était tentante : quel superbe article à écrire si le coup réussissait !

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

Un des rédacteurs présents, M. Georges de Labruyère, s'offrit à l'essayer. On simula un duel qui dut avoir lieu à l'étranger dans le pays autrichien ; la presse insère les communiqués à ce propos, et voilà qu'on se passionne pour cette affaire d'honneur aux dessous mystérieux.

La Censure et l'X...

Nous devons publier aujourd'hui un article du général N., qui faisait suite à celui qui fut hier si remarquablement malmené par la Censure.

Mais nous avons reçu dans la matinée, de notre éminent collaborateur, le billet suivant :

Mon cher Directeur,

Décidément, la liberté pour laquelle ont combattu nos aïeux est une bien belle chose. Il faut espérer que nous pourrions un jour en goûter les bienfaits. En attendant, nous devons subir les fantaisies de tyranniques irresponsables, qui ne savent ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils font, ni qui ils servent.

Quand nous tentons de leur rendre service, de les éclairer, — car ils ne le sont guère — sur ce que dit l'ennemi, ce qu'il fait, ce dont il se sert, ils nous répondent à coups de ciseaux.

Lorsque ce sont eux qui ont commis des gaffes, c'est nous qu'ils échoppent. Il n'y a rien à dire. Contre la Censure, il ne pourrait y avoir que le recours à la loi, et l'action juridique que l'on pourrait tenter n'aboutirait certainement pas avant la fin de la guerre, qui sera aussi la fin de ce régime exécrable et stupide.

Ne publiez donc pas la suite de mes observations sur la Censure, l'Allemagne et les Allemands. Elles seraient trop mutilées, et il vaut mieux ne pas prendre sur nous, dans une question aussi délicate, de passer outre aux consignes qui nous seraient données.

Notons seulement — car ceci est essentiel — que nous avons à reprocher à la Censure des fautes sérieuses, des erreurs graves. Qu'elle ne se ait pas laissé dire, cela nous est assez indifférent. Mais il ne nous déplairait pas qu'elle veuille bien tenir compte de l'usage que l'on fait chez l'ennemi des dégâts commis par ses ciseaux.

Supprimer n'est pas réprimer ; censurer n'est pas réprimer, et la France mérite qu'on la serve intelligemment.

Si notre réserve d'aujourd'hui n'était pas comprise, si les erreurs que nous tentions de signaler se renouvelaient, alors, tant pis : nous lancerions à la face du pays, notre « J'accuse ! »

Jacques LANDAU.

Bourse de Paris

DU SAMEDI 21 OCTOBRE 1916

Le Marché demeure circonspect et les cours sont faiblement tenus. La Rente 3 0/0 rétrograde de 0 fr. 10. Les Industrielles russes et les valeurs cuprifères se tassent.

Fonds d'État : Français 3 0/0, 61.20 ; 5 0/0, 90.00. — Rentes étrangères : Russe 1891-94, 59.05. — Serbe 5 0/0 1913, 72.40.

Actions diverses : Banque de Paris, 1.061. — Saragossa, 415.50. — Suez, 4.500. — Omnibus, 430. — Thomson, 631. — Dynamite, 810. — Say, 470. — Gantchoff, 83. — Malakoff, 115. — Maltzoff, 750. — Dnieprowienne, 3.175. — Toula, 1.575. — Provdnik, 500.

Valeurs minières : Bruay, 1.724. — Liégeois, 310. — Colombia, 1.020. — Rio, 1.700. — Cape Copper, 113.50. — Tharsis, 132.50. — Spassky, 55. — Tanganyika, 68.50. — Utah, 566. — Rand-Mines, 102.50. — De Beers ord., 351. — Jagersfontein, 110.

La Guerre Sous-Marine

Christiania, 21 octobre. — L'opinion à ce sujet est favorable à la nouvelle de la protestation de Berlin auprès du gouvernement au sujet du décret sur les sous-marins.

On est convaincu que l'Allemagne, en dépit de sa mauvaise humeur, ne poussera pas à fond son action diplomatique pour ne pas s'aliéner les trois puissances scandinaves qui sont d'accord pour la défense de leurs intérêts. — (Information.)

M. Roosevelt contre M. Wilson

Londres, 21 octobre. — Dans un autre discours prononcé à Louisville, le président Roosevelt a déclaré :

Ces trois bébés ont été noyés sur le Lusitania et tout ce que Wilson a voulu à dire c'est que nous sommes trop fiers pour nous battre. On vous demande de donner votre appui à Wilson parce qu'il nous a tenus hors de la guerre. J'ai été président des États-Unis pendant 7 ans et demi et pendant cette période pas un Américain n'a été tué par les représentants d'aucun gouvernement étranger. En trois ans et demi, Wilson était président, environ 500 Américains ont été tués par les représentants des autres gouvernements et rien ne s'est produit. Roosevelt a demandé au peuple de substituer à Wilson un homme qui défendrait les intérêts américains dans le pays et à l'étranger. — (Information.)

LA DÉFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

UN BALLON ALLEMAND A COURBEVOIE

Ce matin, vers 5 heures, un ballon allemand a atterri dans la région de Courbevoie.

Ce ballon contenait des journaux et brochures, lesquels, ont été remis aux autorités.

AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin, 86.000 kilos de viande et 33.000 kilos de volaille.

La ressource est de 281 tonnes par détail.

La ressource est de 8.000 kilos de volaille et 5.000 kilos de poisson.

La Réunion du Comité Exécutif du parti Radical et Radical-Socialiste

C'est demain qu'a lieu la réunion du Comité Exécutif du parti radical et radical-socialiste.

Nous avons dit fort malicieusement qu'il était nécessaire que le parti radical précède, lui aussi, sa politique et ses volontés.

Le comité exécutif doit voter une motion que l'on peut espérer claire et animée nettement de l'esprit républicain. Il est capital que le parti le plus important de France parte sans ambiguïté.

C'est au Globe, boulevard de Strasbourg, que se va tenir cette importante réunion. M. Franklin-Bouillon présidera et prononcera le discours d'ouverture. M. Bouffandeau lira son rapport sur l'action du parti radical depuis deux ans.

C'est à M. Lafferre qu'incombe la tâche principale. Il devra préciser les devoirs du parti radical, et indiquer quelle devra être son

